

Patrick FIGEAC

**UNE MONNAIE LOCALE COMPLEMENTAIRE
POURQUOI FAIRE ?**

Pour une autre vision de la société et de l'être humain.



ARCADES-EDITIONS

Patrick FIGEAC

UNE MONNAIE LOCALE COMPLEMENTAIRE

Pourquoi faire ?

Pour une autre vision de la société et de l'être humain.

ISBN :

ARCADES-EDITIONS

Prends soin de tes pensées parce qu'elles deviendront des mots.

Prends soin de tes mots parce qu'ils deviendront actions.

Prends soin de tes actions parce qu'elles deviendront habitudes.

Prends soin de tes habitudes parce qu'elles formeront ton caractère.

Prends soin de ton caractère parce qu'il formera ton destin et ton destin sera ta VIE.

Le Dalai-Lama

Nous vivons une époque inédite. Notre société est devenue au fil du temps pulsionnelle, standardisée, addictive. Le plus grave est la destruction du lien social, phénomène qui annihile la disparition du désir et la montée des pulsions. En temps normal, la pulsion est contenue par le désir. Si vous détruisez le désir, la pulsion est libérée. La télévision, les médias, le marketing ont fini par provoquer la destruction du désir. Quand nous désirons quelque chose ou quelque chose, c'est en raison de sa singularité. Or, lorsque nous passons une partie de notre vie à regarder les mêmes émissions, à consommer les mêmes marques, il n'y a plus de singularité possible, plus de désir, plus d'estime de soi ni des autres. Bref, nous sommes entrés, malgré nous, dans un capitalisme pulsionnel, un capitalisme de l'infidélité, du court terme qui produit des consommateurs « toxiques » pour eux-mêmes et pour les autres. Ce système nous pousse à nous mettre en excès par rapport à notre pouvoir d'achat, et aboutit à la titrisation et à la crise qui nous touche aujourd'hui.

C'est ainsi que s'est construite une société du jetable fondée sur un cycle infernal, une concurrence effrénée et totalement irresponsable. Qu'ont fait nos gouvernements ? Ils ont renfloué les banques lesquelles se sont remises à spéculer et, au final, à recréer les mêmes problèmes, les mêmes bulles. Une société qui continue à produire des consommateurs surendettés, cardiaques, obèses et une croissance illusoire. La vraie croissance produit de l'épanouissement, du bien-être, alors que notre modèle actuel devient « toxique », infidèle, en perte totale de sens et se retrouve dans une impasse absolue. Le tableau est sombre mais conforme à la réalité.

Et si nous tentions de prendre une voie ? Véritable défi, parvenir à un système économique et industriel qui ne repose plus sur l'opposition entre, d'un côté, des producteurs devenus esclaves du rendement et, de l'autre, des consommateurs prisonniers du marché, qui consomment de manière aveugle et persistent dans leur addiction.

Toute société doit reposer sur un modèle économique du désir, voilà des années que nous sommes dans la dépendance, puisque nous n'avons plus de désirs mais des addictions.

Il est temps de rentrer dans l'économie de la contribution au sein de laquelle la monnaie locale joue un rôle central en nous rendant responsables de notre vie, de nos achats, en faisant de nous des citoyens, des contributeurs, des « consommateurs ».

Cette nouvelle forme économique permet de recréer des savoirs, de la participation, des échanges symboliques. Saveur et savoir ont la même origine : le goût. Redonner du goût à nos existences, c'est le pari de ce nouvel art de vivre. Pour y parvenir, nous aurons à protéger les savoirs locaux pour permettre aux citoyens de reconstruire leur milieu. Autrement dit passer du statut de prolétaires à celui d'acteurs économiques pour que chacun produise de la valeur.

Je vous invite à un voyage vers un nouveau modèle sociétal des personnalités de renom m'accompagneront, Bernard Stiegler, Michel Serres, Patrick Viveret, Bernard Lietaer, René Girard, Carl Gustav-Jung, Philippe Derudder, Alvin Toffler, Hélène Trocmé-Fabre, Christian Raucoule, Bernard Montaud. Je leur dois beaucoup, leurs écrits ont inspiré largement les pages qui suivent.

Aborder la monnaie locale était un pari risqué. A la traditionnelle histoire de la monnaie, j'ai préféré une toute autre approche. Aborder ce concept à travers le symbolisme, la psychologie collective, l'anthropologie, la sociologie pour tenter d'en débusquer les pièges et de montrer qu'une autre voie était possible.

L'éducation n'a pas été oubliée, nous ne pourrions réussir cette nécessaire mutation que si nous formons des êtres libres, solidaires, responsables.

Bonne lecture

LE SYMBOLISME DE LA MONNAIE.

La monnaie constitue notre plus ancien système d'information. En effet, l'écriture inventée en Mésopotamie a servi essentiellement à l'enregistrement d'actes commerciaux. Les premiers textes découverts (3200 avant Jésus-Christ) s'avèrent être des relevés d'opérations financières. La monnaie a envahi la planète, elle est présente partout, toutes les catégories sociales sont ainsi, concernées par la multiplication de nos échanges quotidiens. Elle est devenue au fil du temps, un modèle analogue à notre système nerveux qui irrigue l'ensemble des activités humaines, échappant à la volonté individuelle.

La monnaie est liée également à la culpabilité, les riches cherchent à s'acheter un paradis ou une bonne conduite à travers la création de fondations par exemple. Les pauvres se sentent coupables d'en être démunis.

La littérature associe souvent la monnaie et l'énergie. 95% de la monnaie qui circule sur la planète ne valorise pas des biens matériels mais de la spéculation. Mais, au fond, à quoi nous sert la monnaie ? Apparemment, elle nous sert à consommer. Et pour en avoir, il nous a fallu normalement en gagner par notre travail. Son volume dépendrait donc de la dépense d'énergie que nous avons mise à notre labeur. Le reste n'est qu'un problème de valeur. Pourquoi mon énergie ne vaudrait-elle pas autant que celle de mon voisin ? C'est-ce qu'on appelle la « loi du marché ».

La monnaie pourrait être considérée comme le reflet d'une énergie laquelle représente en définitive la valeur que la société via le marché, m'octroie.

Toute énergie est mouvement. Si la monnaie ne circule pas, elle ne nous permet pas de consommer. L'argent qui dort certes peut rapporter mais ne contribue pas à la revitalisation de ce flux d'énergie.

La vie est fondée sur un principe essentiel : donner/recevoir.

Autrement dit, connaître les lois de la circulation de la monnaie en tant qu'énergie consiste à savoir qui le donne et qui le reçoit. Nous voici enfin arrivés à la communication.

La vie est dirigée par le principe d'attraction/répulsion qui organise aussi bien les galaxies que la fécondation d'une fleur par une abeille, ou un insecte.

Observons la nature. La vie naît par fécondation. Le principe masculin donne l'étincelle, le féminin conçoit, matérialise. C'est vrai pour les plan-

tes, les animaux, les hommes, pour l'univers tout entier.

Regardez le sens profond des expressions que nous utilisons quand nous parlons de la monnaie. Pour les hommes « il a du liquide », « il a les bourses pleines », « il s'est fait des câtes en or », pour les femmes « elle tient les cordons de la bourse », « elle le fait cracher au bassinet ».

Le rapport avec la sexualité est évident. L'homme est réputé « avoir de l'argent » et la femme est réputée le lui faire dépenser. Nous avons là les deux mécanismes à l'œuvre, le masculin qui donne la vie, attire la monnaie et la met en circulation et le féminin qui engrange et matérialise.

Nous sommes tous dans cette double polarité, chaque individu est dans un rapport féminin ancrée dans la matière appelant un principe masculin invisible et immatériel.

Aujourd'hui, ce bel équilibre est rompu, le pôle masculin a pris l'ascendant sur le féminin. Avez-vous remarqué que l'immense majorité des économistes sont des hommes ?

Nous assistons à l'émergence de deux types de monnaie, l'une masculine « yang » l'autre féminine « ying ».

Les monnaies yang, celles qui ont cours actuellement, sont basées sur la hiérarchie, elles mènent à la centralisation, l'accumulation par un petit nombre de personnes qui investissent dans des biens à court terme. Ces monnaies sont rares et créent la compétition. Toutes les monnaies nationales conventionnelles sont yang parce qu'elles présentent ces caractéristiques.

Les monnaies ying, au contraire, sont égalitaires et découragent l'accumulation tout en encourageant la coopération entre les utilisateurs. Elles mènent à la décentralisation parce qu'elles ont un support local. Disponibles en quantité elles créent des investissements en biens à long terme. Les économies ying ont toujours existé typiquement sous forme d'économie de dons.

Le drame aujourd'hui est qu'elles sont séparées. Un équilibre entre ces deux formes d'économie est indispensable pour qu'une société harmonieuse puisse exister. C'est pour cette raison que les monnaies ying sont des monnaies complémentaires. Nous les avons connues dans certaines périodes de notre histoire au Moyen Age par exemple quand les églises et les cathédrales ont été construites. Le culte très répandu à cette époque de la Vierge noire était un exemple flagrant de la manière dont le féminin était apprécié comme modèle de relation à la terre.

Vous avez compris il s'agit de réconcilier ces deux pôles pour ne pas demeurer des « handicapés » économiques que nous sommes devenus en méconnaissant, en ignorant, en méprisant l'autre face de notre personnalité.

La monnaie est un médium utilisé pour se nourrir, échanger, créer. Sa neutralité contient deux polarités fondamentales, le bien et le mal, elle peut être utilisée à bon ou à mauvais escient.

Aujourd'hui comme hier, la monnaie est l'objet de tous les fantasmes, de toutes les projections, de toutes les convoitises. Pourquoi cet agent de liaison dont l'existence n'a d'autres but que de fluidifier les relations humaines a-t-il été chargé de presque tous les maux de l'humanité ? Pourquoi ce caractère neutre a-t-il été perverti au point que la monnaie est devenue sale, maléfique, objet de culpabilité ou de culpabilisation ?

Tout est mouvement, évolution dans la nature et chaque règne, minéral, végétal, animal, humain fournit au suivant une « plus value » qui lui permet de s'adapter aux contraintes de son environnement en le rendant moins vulnérable. Cette « plus value » est un principe universel que l'humain essaie de répliquer maladroitement sur la monnaie. Mais, encore une fois, nous recherchons la source d'un mal être à l'extérieur, au lieu de nous interroger sur ce qui nous perturbe à l'intérieur de nous-mêmes.

Il n'est point utile ici de développer tous les comportements face à l'argent il prend la couleur que nous voulons bien lui donner en fonction de notre histoire et de notre vécu. En réalité, comme nous le montrent beaucoup de traditions spirituelles, l'argent peut être comparé au sang circulant dans le corps humain, il ne doit pas stagner chez une partie de la population et ne doit pas manquer dans une autre partie du corps social, il doit circuler facilement d'un individu à un autre, d'un organe social à l'autre. Il devrait dans l'idéal, irriguer selon les besoins, chaque être composant l'humanité. Nous savons tous que cette vision n'est pas encore en vigueur. Il est peut être temps de repenser notre rapport à l'argent. Il est possible de constater que les comportements face à lui peuvent se résumer à deux attitudes : la possession et le pouvoir qui ont toutes deux un substrat identique : le désir de reconnaissance.

Si le corps humain révèle une quantité de sang insuffisante, il finira par mourir d'anémie. Dans le corps social, c'est pareil. Si l'état ne crée pas, par l'intermédiaire des banques l'argent dont la société a besoin, ses différents membres ne peuvent effectuer les échanges vitaux et c'est l'anémie monétaire.

Si à l'inverse le corps humain contient trop de sang, le liquide contenu en excès dans les vaisseaux, traverse les parois notamment pulmonaires. L'œdème aigu du poumon entraîne la mort par noyade.

Si y a trop d'argent dans un pays, les échanges ne peuvent plus se faire, il y a inflation monétaire.

Si le sang stagne dans une partie du corps, les jambes par exemple, il y a risque de stase veineuse puis de phlébites et de thromboses. Que le caillot monte au cerveau et c'est la mort assurée des suites d'un infarctus cérébral. Dans notre société, si l'argent stagne dans une partie de la population, un phénomène semblable se produit, certains organismes ne reçoivent plus d'argent tandis que d'autres continuent à se remplir les poches. Les usines ferment, le chômage s'accroît. A long terme, trop de misère entraînera un infarctus social, manifestations, émeutes, révoltes, révolutions.

La pauvreté existe parce que nous la croyons inévitable et « naturelle ». Elle fait partie de notre société depuis si longtemps que nous ne remettons pas en cause son existence. La pauvreté ne s'appréhende que si y a des riches pour la créer. C'est donc uniquement une question de culture et de fonctionnement social et économique et non de « nature ». Si le libéralisme s'appuie sur la pauvreté pour assurer la richesse de ses adeptes, le « solidarisme » s'appuie de manière conceptuelle sur les besoins de chacun pour éradiquer la pauvreté.

Prenons une image, pour récupérer une plus grande quantité de sang à la main gauche, un individu met des élastiques et bloque ainsi la circulation de sa main droite jusqu'au bleuissement puis à la gangrène. Absurde n'est-ce pas ? C'est pourtant ainsi que nous agissons, pour assurer la richesse du Nord, nous affamons les pays du Sud avec constance dans une guerre économique féroce et sans merci. Il est donc indispensable que chaque cellule dispose du minimum nécessaire.

Finalement, l'argent ne fait que pointer ce qui ne va pas en nous tant au niveau individuel que collectif ; il nous appartient de le mettre au service de notre prospérité non dans « l'Avoir » mais dans « l'Être ».

Et tout fonctionnera mieux.

QU'APPREND - ON DES PREFERENCES CEREBRALES ?

Les préférences cérébrales, concept mis au point par un chercheur américain Ned Herrmann nous apprend que les êtres humains disposent d'une carte mentale unique qui leur permet d'appréhender le monde selon la dominance de l'un ou de plusieurs « quadrants » du cerveau.

- Le cortical gauche, (abstraction, analyse, logique, technique, mathématique) domine chez les spécialistes, les experts scientifiques.
- Le limbique gauche (contrôle, gestion, planification, administration) prédomine chez l'organisateur, le comptable qui aime la rigueur.
- Le limbique droit (verbal, musical, émotionnel, spirituel) est très actif chez les personnes qui fonctionnent à l'affectif, qui recherchent le contact humain.
- Le cortical droit (synthétique, conceptuel, artistique, imaginatif, créatif) est très sollicité par celles et ceux qui sont visionnaires, les stratèges, les inventeurs.

Remarquez que le monde de la finance est pilotée par des corticaux et des limbiques gauches soucieux de la performance, de la rentabilité, du profit. Nous sentons bien confusément qu'il leur manque une dimension : l'humanité, la prise en compte compassionnelle de l'autre dans une logique de coopération, d'entraide et non de domination.

Les monnaies locales complémentaires permettent de résister à cette tendance « mono-hémisphérique gauche », de lutter contre l'intoxication permanente de la planète financière qui nous ampute d'une partie de nos facultés mentales.

C'est ce déséquilibre entre nos deux cerveaux droit et gauche qui nous empêche de devenir des êtres complets.

Les monnaies locales complémentaires privilégient à la fois la rigueur, l'analyse, la communication, la synthèse et ouvrent la porte à un mieux être collectif.

LA MONNAIE ET LA PSYCHOLOGIE COLLECTIVE.

Après le passage vers le symbolisme, intéressons-nous à présent à la psychologie collective car les systèmes monétaires sont le reflet de l'inconscient collectif de la société. Pour comprendre la monnaie et les dérives qui l'accompagnent nous devons sonder cette face cachée de notre humanité. Toutes les grandes idées de l'histoire se réfèrent à des archétypes qui représentent, rappelons-le, les émotions et les comportements humains stéréotypés, observés à travers le temps et les cultures.

Tour à tour, les prêtres et les clercs assimilés à Jupiter, des chefs de guerre dont le dieu Mars est le digne représentant, des personnages influents, ambitieux aveuglés par l'argent, admirateurs de Quirinus prirent en main le pouvoir. Nous avons ainsi vécu l'ère millénaire dominé par le religieux, le Moyen Age par la féodalité, la modernité par l'économie.

Et si la crise actuelle, nous explique Michel Serres, marquait la fin du règne exclusif de l'économie ? Après Jupiter, Mars, Quirinus serait-il vaincu ? Nous nous retrouvons face à un monde fini. Nous pensions pourtant le contraire. Nous voulions dominer la nature et nous croyions innocemment que notre destin consistait à soumettre des forces plus profondes que la nôtre. Mais le rêve a pris fin. Nous avons des potentiels infinis de raison, de volonté, de désir, de puissance, de consommation, alors que face à nous, la nature est finie.

Et voilà que maintenant, se dressent devant nous Apollon et Dionysos, « le dieu solaire de la prophétie », de la divination, face au dieu de « l'extase, du plaisir, de la sauvagerie et de la délivrance bénie », l'hyper rationalité, la connaissance supérieure d'un côté, la crédulité, la rêverie, la naïveté de l'autre.

Quel rapport avec la monnaie me direz-vous ?

Toutes les crises financières connaissent toutes 4 phases. (cf. travaux de Bernard Lietaer).

1. La préparation : Le marché augmente, s'emballe, les professionnels s'en émeuvent, achètent, gagnent de l'argent, beaucoup d'argent. La rationalité d'Apollon qui a vu les bénéfices et profits à venir est à l'œuvre.

2. La frénésie : Voilà que le marché s'échauffe. Tous, professionnels ou

non flairent la bonne affaire, les niveaux d'échanges atteignent des sommets, tous veulent « rafler la mise ». Les petits investisseurs rentrent dans le jeu. L'enfant naïf est pris au piège, la crédulité l'emporte.

3. La panique : Subitement, la belle mécanique s'enraye. Une rumeur, une mauvaise nouvelle et tout bascule, la belle bulle, qui a grossi éclate brusquement, les prix plongent. C'est la frénésie orgiaque. Dionysos devenu adulte, perd de sa superbe.

4. Ramassage des morceaux : Faillites en séries, ruines, désespoir. Les autorités essayent de comprendre les causes de ce désastre cherchent des explications, élaborent de nouveaux règlements et jurent que de tels événements ne se reproduiront plus jusqu'à la prochaine crise. Retour d'Apollon sur le devant de la scène. Dionysos disparaît dans les profondeurs.

Les Grecs nous ont appris, il y a 30 siècles comment le couple Apollon, Dionysos fonctionnait. Dans la mythologie « la tombe de Dionysos se trouve au cœur même du sanctuaire d'Apollon », d'où il refait surface régulièrement. Les Grecs avaient compris que toute période apollonienne était obligatoirement suivie d'une folie dionysienne.

Plus nous nous défendons contre les risques dionysiens, plus nous avons de chance d'être contaminés par sa folie. À l'inverse, plus nous élaborons d'outils pour nous protéger et assurer un contrôle de type apollonien, plus nous risquons de rentrer dans un cycle dionysien.

Le système financier est complexe, et fragile. Il nous faut d'urgence élaborer un autre modèle pour assurer notre survie.

APPROCHE ANTHROPOLOGIQUE DE LA MONNAIE.

Après ce détour par la psychologie collective et les archétypes qui, nous l'avons vu conditionnent notre vie mentale et sociale, envisageons maintenant la monnaie sous l'angle de l'anthropologie à la lumière de la pensée de René Girard. Sa théorie sur le désir mimétique nous servira de guide. Nous imitons, reproduisons, répétons. Ce mimétisme jaillit du corps et de son système nerveux (cf. les neurones miroirs).

Mieux, les techniques externalisées du corps reproduisent d'abord les fonctions de nos organes, le marteau frappe comme le poing, la roue tourne comme les articulations de nos genoux, de nos chevilles, les télescopes, microscopes miment nos organes sensoriels, nos réseaux aériens, maritimes, ferrés, électroniques sont à l'image de notre tissu nerveux. Les grandes révolutions, taille de la pierre, écriture, imprimerie, nouvelles technologies reprennent toutes sans exception des codes dont l'abondance caractérise aujourd'hui notre société de consommation. Les médias, la publicité, le commerce, l'économie, répètent le même scénario. L'imitation pour que nous devenions à notre insu, les agents involontaires des marques ; ainsi nos corps, nos gestes multiplient en les répétant les succès commerciaux. Nous voulons ce que les autres désirent, la rivalité mimétique est une logique fondatrice de tout l'ordre social. Dans ce cadre, les êtres humains ne s'échangent pas des biens n'importe comment : une relation d'échange est une relation au sein de laquelle nous désirons acquérir des biens ou nous séparer d'autres. La loi du désir est celle de l'imitation. Si nous voulons nous approprier des actions en bourse par exemple, nous le faisons en imitant, en empruntant le désir des autres. C'est parce que nous percevons qu'une autre personne désire posséder cette chose que nous le voulons aussi. Au fond, la spéculation n'est que le résultat d'un mimétisme d'appropriation. C'est parce que les actionnaires croient que d'autres désirent acheter qu'ils vont faire de même. Tout repose sur la confiance. Quand un investisseur a confiance, il achète, quand il la perd, il revend.

Or, le contenu de cette confiance n'est que la volonté de céder au mimétisme. Faire confiance, signifie seulement penser ou sentir que s'approprier les mêmes produits que les autres est une bonne idée. Mais, une économie excessivement financière, basée sur la spéculation est très vulnérable aux mouvements mimétiques. En effet, la perte de valeur crée un emballement

de revente qui mène à une crise réelle où les échanges s'arrêtent. Nous sommes alors proche de la violence physique. Si nous n'avons plus de moyen de médiatiser nos échanges comme la monnaie le permet, nous sommes dans l'obligation de trouver d'autres formes relationnelles et symboliques pour acquérir les objets de nos désirs. C'est là que d'autres formes d'échanges sont possibles. La fonction de l'argent qui n'a plus de valeur si l'économie s'effondre est essentiellement de rendre les échanges, les êtres humains pacifiques.

Voilà pourquoi les Etats développent tant d'efforts pour protéger l'économie, sans elle, c'est la loi de la jungle qui prévaut. Voilà aussi pourquoi nous entendons toujours les responsables politiques parler de rétablir la confiance sur les marchés financiers.

Quand la crise survient, les chefs d'état cherchent des responsables, des boucs émissaires dont la fonction sera de porter sur leurs épaules les fautes qui ont conduit à la situation dramatique. Trouver un coupable qui va catalyser la fureur, la colère de leurs concitoyens, voilà leur seule motivation. Mais, nous ne nous interrogeons jamais sur la nature mimétique du système, sur nos emballements, nos désirs conjoints qui ont mené au désastre. Nous nions les propriétés mimétiques du système de la spéculation dérégulée. En ne réfléchissant pas sur ce mimétisme qui est à la base de nos échanges, nous développons une sorte de régression du développement de la culture.

La monnaie locale complémentaire permet d'ouvrir des pistes de réflexion et d'actions positives.

LES TROIS VAGUES DE LA MONNAIE.

Le monde gouverné par cette emprise mimétique fait peur quand on y pense, pourtant cet autre, « ce semblable, ce frère » ne doit pas être vu comme un ennemi. Nous devons cependant être conscients des dangers de tout emballement mimétique. Nous vivons dans des sociétés paradoxales. Devenues pédagogiques, elles ont rendu l'éducation contradictoire. En effet, fondé naturellement sur l'imitation, l'apprentissage nous enseigne à devenir des Êtres autonomes, mais la publicité, les médias, l'économie répètent le contraire. Voilà la crise de la création, dans cet univers de codes reproducteurs, l'ŒUVRE inimitable demeure dissimulée, cachée jusqu'à l'avènement d'un nouveau - nouveau monde.

Sur la planète dominée par l'argent, nous avons perdu notre singularité et la monnaie n'est pas étrangère à notre isolement. Je voudrais maintenant vous expliquer comment nous avons perdu nos repères. Le capital, la richesse mise en œuvre par l'accroissement de la production se modifie parallèlement à la monnaie en revêtant des formes nouvelles chaque fois que la société subit une transformation majeure. Dans ces moments là, le savoir évolue lui aussi. Au cours de l'ère agricole, la monnaie était en métal ou en toute autre matière. En fait, cette monnaie de « la première vague » était tangible, durable et pré-lettrée en ce sens que sa valeur dépendait de son poids et non des signes ou des mots qui pouvaient s'y inscrire.

La monnaie de « la deuxième vague » est faite de papier avec ou sans garantie matérielle. Ce qui importe, c'est-ce qui figure sur le papier. Déjà symbolique, elle reste tangible et elle s'est imposée à la fois avec l'instruction généralisée et la maîtrise de l'espace. L'homme se déplace, les moyens de communication abolissent les distances et la liberté d'échanges s'accroît proportionnellement.

Avec « la troisième vague », la monnaie se réduit de plus en plus à des impulsions électroniques. Elle devient volatile se transfère instantanément et ses flux se contrôlent sur les écrans d'ordinateur. En fait, elle n'est plus qu'un phénomène électronique qui clignote, lance ses éclats et résonne tout autour de la planète. La monnaie de « la troisième vague » est de l'information, laquelle est elle-même la base du savoir.

Se détachant ainsi de leurs incarnations matérielles, le capital et la monnaie se modifient de concert au cours de l'histoire, ils sont passés par étapes,

d'une forme entièrement tangible à une forme symbolique et, aujourd'hui « super-symbolique ».

Cette longue suite de mutation s'est accompagnée d'une profonde altération des croyances, équivalent presque à une conversion religieuse. Après avoir fait confiance à des matières permanentes et tangibles comme l'or, voire ensuite le papier, les hommes en sont venus à se persuader que des signaux électroniques les plus ténus et les plus éphémères pouvaient s'échanger contre des biens et des services.

Cette dernière mutation est en partie liée à la mondialisation du commerce et à l'apparition d'une nouvelle forme de gouvernance. Le patronat s'efface, finis les conflits d'antan entre le chef d'entreprise visible, bien identifié et des salariés en quête de revendications, voici maintenant qu'apparaissent les actionnaires qui pilotent en sous-main le destin du personnel. Leur ambition est claire : gagner de l'argent, obtenir de confortables bénéfices, un retour juteux sur leurs investissements initiaux en quelque sorte. Terrible régression qui conduit à l'individualisme de masse, oui, nous sommes entrés dans une société de consommation de masse, nous achetons tous les mêmes produits, communions aux mêmes événements. Nous vivons en plein collectivisme et dans le même temps, nous valorisons farouchement notre individualisme « moi, moi, c'est à moi ». Mais il y a plus grave.

Nous sommes passés d'une société de transmission à une société de communication immédiate, d'une culture du travail à une culture du loisir, d'un âge d'espérance à un âge d'impatience.

Nous avons domestiqué l'espace mais perdu la maîtrise du temps. Ce qui pose la question de la solidarité entre les générations, de la compassion, de ce qui fait l'humanité d'un homme. N'oublions pas que pour innover il faut se souvenir. Nous sommes au cœur d'un enjeu primordial. La recherche de l'institution « zéro » conduit à l'extinction de la transmission puisqu'il ne peut y avoir de transmission sans institution.

Nous sommes au-delà d'Orwell dans « le meilleur des mondes ». Voilà où nous a conduits « l'économie triomphante », déconnectée de la production, un système « cancérogène » qui a perverti au fil du temps nos sociétés dites modernes, au sein desquelles l'Homme reste prisonnier de la technique qu'il était censé « piloter », dominé par des lois du marché qu'il devrait maîtriser

Il est temps maintenant de lancer des pistes pour que l'Homme moderne reprenne en main sa destinée.

LA MONNAIE LOCALE : OUTIL DU CHANGEMENT.

Alors que faire ? Comment construire ou reconstruire un système monétaire.

- Qui équilibre à la fois les pôles masculin/féminin dans les échanges ?
- Qui évite l'enlisement dans des soubresauts mimétiques conduisant à la violence, et au chaos ?
- Qui permette aux citoyens de reconquérir une partie de leur pouvoir sans être esclave de la tyrannie de « l'argent roi » ?

Une des solutions réside dans la monnaie locale complémentaire.

Une précision sémantique s'impose.

- **Monnaie** : système symbolique d'échange, convention fondée dans un espace de confiance, nous sommes d'accord sur ce point.

- **Locale** : qui a cours sur un territoire donné.

- **Complémentaire** : qui ne se substitue nullement aux monnaies en cours dans un pays. Il serait en effet illusoire de vouloir d'un trait de plume jeter aux oubliettes l'euro, le dollar ou la livre.

Il s'agit de recomposer un édifice qui pourrait s'apparenter en fait à une maison. Au rez de chaussée, l'économie marchande, le troc, le système d'échange local (SEL), les systèmes d'échanges réciproques de savoirs. Oubliée par nos grands argentiers, remise à l'honneur par des militants héroïques, cette reconstitution de l'espace économique est essentielle. Au premier étage, la monnaie locale complémentaire s'inscrit dans une économie proximité, la toiture, l'économie de prospérité (euro, dollar, livre, etcí).

Vous voyez déjà une première lacune. Nos dirigeants s'évertuent à réparer la toiture alors que tout l'édifice est miné de l'intérieur et menace de s'écrouler. Ces trois dimensions monétaires sont essentielles à des degrés divers et il importe de ne pas en bousculer les principes fondateurs.

Les monnaies nationales, les systèmes monétaires conventionnels sont, nous l'avons vue, générateurs de compétition et fonctionnent sur le principe de la rareté.

A l'inverse, si nous pouvons choisir une autre catégorie de monnaie, tout change. Bien sûr, nous allons acheter une voiture, une maison en utilisant une devise « officielle », mais nous préférons avoir recours à une monnaie coopérative pour échanger des services entre voisins, pour nous ravitailler

chez un producteur local, élargir l'univers culturel de nos enfants.

Ces deux catégories sont distinctes et complémentaires.

Il est urgent de comprendre que le système monétaire actuel est en train de subir des changements irréversibles aux conséquences désastreuses. Devenu avec le temps contre-productif, il s'avère incapable aujourd'hui d'assurer le bien être économique des citoyens. Les monnaies complémentaires constituent, dans ce cadre une sécurité, de plus, elles valorisent la coopération, la solidarité et permettent des transactions, des échanges qui n'existeraient pas sans elles. Très concrètement, elles créent davantage d'activités économiques donc plus de travail, et de richesse. Porteuses de sens, elles concurrencent les grandes chaînes de distribution, circulent facilement dans les circuits de proximité de leurs communautés de référence.

Les monnaies complémentaires contribuent à rendre les économies locales plus autonomes et à contrebalancer les pesanteurs d'une mondialisation implacable, elles favorisent l'émergence d'un environnement plus sain, plus équilibré et bénéficient au consommateur et à la société dans son ensemble.

De plus, les monnaies complémentaires apportent une réponse aux crises financières.

En effet, dans une économie mondialisée, le niveau de diversité est faible. Toutes les monnaies conventionnelles ont été créées comme des dettes bancaires et, de ce fait, sont rendues très fragiles. L'introduction d'autres monnaies, locales ou régionales optimisent le système économique, offrent de nouvelles possibilités d'échanges, améliorent son efficacité et sont de nature à suppléer les monnaies conventionnelles en cas de crise.

Le principal obstacle à la mise en œuvre d'une monnaie complémentaire réside dans un changement des mentalités. L'évolution sociétale doit être repensée à partir de l'échelon local et au lieu de tout attendre du pouvoir central, il convient de travailler à une reconstitution par le bas et saisir l'opportunité de cette alternative locale riche de sens et de potentiels.

Bien sûr, nous avons besoin d'argent, la situation devient dramatique quand il vient à manquer. Mais, cet aspect négatif ne doit pas occulter des côtés positifs. Si un monde sans monnaie est illusoire, nous pouvons toujours créer parallèlement des monnaies plurielles, plus adaptées à nos besoins économiques et sociaux. Nous avons aussi la possibilité d'en limiter les effets pervers en empêchant leur accumulation, en les rendant « fondantes » c'est-à-dire en faisant en sorte qu'elles perdent de la valeur avec le temps.

A cette condition, nous nous réapproprions le pouvoir monétaire qui nous échappe aujourd'hui. Privilège du souverain, ce pouvoir est impossible au niveau local. Rappelons-le, il ne s'agit pas d'ajouter une monnaie à une autre mais, au contraire de substituer en partie une monnaie sociale et « fondante » à une monnaie marchande et capitalisable.

Relocaliser l'économie.

Ce n'est pas l'argent qui fait défaut dans notre monde mais bien son inégale répartition. Injecter des liquidités dans une seule partie du monde ne suffit pas, car le risque est grand de nourrir, par cet apport monétaire, les bulles spéculatives qui résultent de la concurrence sans merci que se livrent les grandes fortunes pour l'acquisition sans limite de richesses sans aucune incidence sur nos emplois, notre bien être, nos revenus.

Alors, la solution est peut-être de procéder différemment au niveau local, propos difficile à admettre mais le niveau national est paralysé par les déficits, l'Europe, de son côté est beaucoup trop hétérogène en terme de développement, de commerce, d'échanges.

C'est au niveau local que le pouvoir monétaire retrouve son efficacité. Les monnaies complémentaires constituent un moyen indispensable pour relocaliser l'économie contrebalancer la globalisation marchande en entretenant un tissu économique dynamique et performant tout en privilégiant les circuits courts, en protégeant l'économie locale d'une marchandisation à outrance. Pari audacieux et au demeurant peu crédible quand la mondialisation étend son emprise un peu partout. C'est pour cette raison qu'il faut l'équilibre par une revitalisation de nos territoires de proximité. Ce n'est pas se couper du monde mais au contraire mieux s'insérer dans les échanges globaux en préservant nos savoir-faire et nos richesses. A tous ces avantages, s'ajoute la nécessité de préserver nos circuits courts, afin de réduire le coût des transports.

N'oublions pas que nous devons nous préparer « à l'après pétrole ». Nous sommes entrés dans la « déplétion » pétrolière et demain, nous allons devoir vivre avec un carburant rare et cher. De beaux esprits nieront cette évidence et vous convaincront du contraire ; notre planète diront-ils regorgent de pétrole. Oui, mais comment l'extraire ? La récente catastrophe survenue au large du golfe du Mexique doit nous inciter à la plus grande prudence. Une catastrophe écologique sans précédent est en train de se produire, l'incidence sur l'éco-système est avérée. Quand parviendrons-nous à compren-

dre que le temps des énergies fossiles est révolu?

Favoriser les échanges de proximité est donc une nécessité écologique. Savez-vous que, malgré la mondialisation, 80% de l'activité économique reste locale et que nous nous dirigeons vers une économie dominée par les services implantés la plupart du temps sur des territoires proches de nos lieux de vie ?

Cette stratégie protège de la concurrence mondiale. Nous pouvons explorer cette voie dès à présent, sans attendre un hypothétique renversement du capitalisme mondial. Nous attendons tout d'un pouvoir central que nous souhaiterions parfois plus autoritaire mais c'est au niveau local que nous devons retrouver un pouvoir plus démocratique pour reconstruire une vie collective plus conviviale et améliorer nos conditions de vie. Ce ne sont pas les élections présidentielles qui comptent le plus mais bien les élections municipales.

La rivalité, la coopération, la neutralité affective sont les trois modes de relations interhumaines. La monnaie est l'agent de liaison privilégiée pour assurer notre subsistance. Mais, pas à n'importe quel prix. La confiance et le désir sont les carburants du moteur monétaire. Quand ils cohabitent, nos échanges sont harmonieux. Nous sommes alors dans des monnaies locales de proximité. A l'inverse lorsque s'installe la méfiance, même si le désir est présent, l'équilibre est rompu; de même, si nous sommes dans la confiance sans véritable désir. Plus nous nous éloignons de notre « niche écologique » et plus la monnaie devient un instrument de domination et, pour celles et ceux qui en sont démunis, un obstacle à l'échange. Nous entrons alors dans la méfiance et le rejet. C'est le cas aujourd'hui avec la crise financière, la fluctuation des cours de la bourse. Nous voyons ainsi tout l'intérêt que peuvent nous apporter les monnaies locales complémentaires.

Une monnaie locale.

La monnaie locale est implantée sur un territoire, liée à une volonté démocratique de quelques acteurs ancrés dans un bassin de vie. Cette attache forte atténue les perturbations éventuelles du marché, en particulier les soubresauts mimétiques, facteurs de désorganisation et de crises.

Sans être incompatible avec la monnaie conventionnelle, elle est porteuse de sens puisque sa validité est limitée à un secteur géographique donné au sein duquel elle doit être dépensée. Sa caractéristique est d'avoir une valeur limitée, d'être utilisée rapidement pour fait l'objet d'une régulation à

court terme.

La monnaie locale constitue le socle d'une alternative à la globalisation de l'économie, elle permet de se réappropriier les échanges. L'enjeu est à la fois démocratique, social, économique, écologique.

Confiance, proximité, échange, démocratie.

Si les monnaies conventionnelles remplissaient leur rôle pacificateur, il n'y aurait pas besoin de leur en substituer de nouvelles. Tous les systèmes d'échanges qui ont été inventés ces dernières années ont comme finalités de créer, de recréer, là où les monnaies officielles seront révélées inopérantes.

En effet, ces dernières nous entraînent rapidement vers l'appropriation, la spéculation, la domination, la violence car elles sont indifférentes à la nature et à la fonction même de l'échange (paradis fiscaux, argent « sale »).

Sans intérêt, les monnaies locales sont dédiées à un certain type d'activité, de relations qui ont été préalablement définies et sont porteuses d'une utilité sociale et écologique reconnue.

Semblables à un flux qui s'écoule, se consume en même temps que les biens produits sont vendus, la masse monétaire est à renouveler au même rythme que les richesses sont produites.

Dans ce cadre, l'économie retrouve sa juste place et ainsi l'avoir peut être au service de l'Être.

Avec les monnaies locales complémentaires, ne risque-t-on pas de retourner à une certaine forme de protectionnisme ? La réponse est non. Pour étayer mes propos, je me bornerai d'abord à étudier le fonctionnement psychologique de tout être humain.

L'ouverture au monde nécessite d'établir une clôture psychique.

L'enfant, au tout début de sa vie, ne fait pas de différence entre le « soi » et le « non soi ». Il est essentiel qu'il puisse d'abord construire une limite interne, qu'il développe des enveloppes psychiques qui le protègent et fondent son individuation. Ce n'est qu'ensuite qu'il pourra acquérir une singularité qui fera de lui un être unique. Les autistes en revanche n'ont pas élaboré cette construction interne. Ils sont en permanence en prise directe avec le monde dont ils ne se sentent pas séparés et souffrent terriblement de cette emprise dont ils ne peuvent se délivrer en l'absence de cette clôture interne indispensable à leur évolution. Ils ne disent jamais « je » mais « il » quand ils parlent d'eux-mêmes.

L'apprentissage d'une langue étrangère procède de la même logique. Lorsque des jeunes collégiens sont confrontés à cet enseignement, ils utilisent toujours la médiation de leur langue d'origine. Une langue s'apprend toujours par comparaison, par substitution avec leur propre langue. Plus elle sera maîtrisée, et plus l'apprentissage d'une nouvelle en sera facilitée. Voyez-vous le lien qui peut se faire avec la monnaie ?

Oui à la mondialisation, il convient en effet de multiplier les processus de communication et de planétarisation culturelle mais il est essentiel en parallèle de manière « démondialisante », de développer la monnaie de proximité, l'alimentation de proximité, l'artisanat de proximité, les commerces de proximité, les communautés locales et régionales.

Sans ce nécessaire retournement vers nos racines, sans cet ancrage local, nous risquons de sombrer dans une certaine forme d'autisme culturel et économique.

De la même façon, oui, nous devons faire prospérer les énergies vertes, les transports publics, l'économie sociale et solidaire mais faire aussi décroître la nourriture industrialisée, les intoxications consuméristes, la production d'objets jetables et non réparables, le trafic automobile.

L'objectif, nous l'avez compris, n'est plus dans le développement de la concurrence, du profit, de la rentabilité, de chacun pour soi, mais bien dans le retour de chacun sur ses besoins intérieurs, de la compréhension d'autrui, de la compassion, de l'amour et de l'amitié.

Nous avons à construire ensemble une nouvelle philosophie de la VIE.

UNE NOUVELLE PHILOSOPHIE DE LA VIE.

Et si les origines profondes de la crise que nous traversons étaient en tout premier lieu culturelles et spirituelles avant d'être financières ?

Il me semble que nous vivons une période inédite. Nous avons fait de la monnaie une fin au lieu de l'appréhender comme un moyen. Notre civilisation fondée sur le lucratif vient de s'effondrer. Pourtant, à un moment de notre histoire, l'Avoir a été légitime. Il conditionnait en effet l'épanouissement d'un égo qui s'est largement développé dans le monde occidental. Le désir de posséder a atteint aujourd'hui un degré pathologique, générateur de misère. Chercher à avoir « toujours plus » alors que plusieurs milliards d'êtres humains manquent de tout n'est plus possible. Cette crise est un réajustement de notre histoire, un coup de semonce qui nous ramène à la raison.

En finir avec notre approche économique insoutenable est une opportunité. Nous devons tourner le dos à la démesure qui est au cœur de tous nos maux. (crise climatique, crise de la bio-diversité, crise sociale avec la multiplication des inégalités, crise identitaire compensée par une sorte de toxicomanie, de boulimie qui prend la forme de l'hyperconsommation).

Nous allons devoir nous réajuster vers un « Avoir » plus juste. Tous les biens disponibles sur notre planète vont être revus à la baisse. Nous devons accepter des pertes successives qui nous permettront de grandir, de mûrir intérieurement. Certains vont s'agrir, se fermer de plus en plus et souffrir. D'autres accepteront de perdre afin de partager avec les autres. Ce partage sera vital si nous ne voulons pas souffrir de ces pertes.

La perte de confiance envers ce système démoniaque est le premier signe avant-coureur du changement. C'est un préalable essentiel pour revenir ensuite à des questions fondamentales. Le monde politique s'est contenté jusqu'à maintenant de trouver des réponses conjoncturelles et non structurelles, sans réfléchir au rôle et à la place de la monnaie, du système bancaire ou de l'avenir du travail.

Le vrai problème de la société moderne réside bien dans cette perte de repères, dans une estime de soi malmenée qui crée la spirale de l'échec et de l'exclusion.

La reconstruction du vivre ensemble ne pourra se faire si nous n'acceptons pas d'offrir à chacun une place au sein du collectif, indépendamment de sa

valeur au travail, une place où son utilité d'être social soit affirmée et sa dignité d'être humain respectée. En chacun d'entre nous, réside une attente. La crise peut déchirer mais la douleur rassemble. Ces moments difficiles que nous traversons sont l'occasion de faire émerger une nouvelle forme d'estime de nous-mêmes. Essayer d'être heureux, non pas en possédant plus, mais en partageant ce que nous avons.

Comment y parvenir ? En participant, en s'engageant dans « des écoles de vie intérieures ». Nos télévisions déversent un flot d'images qui nous tirent vers l'extérieur, vers la consommation à outrance, mais « nos télévisions intérieures » sont désespérément éteintes. Tout comme l'école conduit à la réussite au-dehors, nous avons à inventer une école du dedans. Nous ne pourrions plus longtemps faire l'impasse sur la spiritualité. Toutes nos difficultés viennent de notre incapacité à comprendre que nous reproduisons ce que nous sommes vraiment au plus profond de nous-mêmes. Ainsi notre rapport à l'argent révèle des manques profonds qui nous conduisent à amasser, à posséder mais qui ne sont que la résultante d'une insécurité intérieure liée à des refus, des conflits, des dévalorisations qui n'ont pu être résolues.

Tant que nous ne nous occuperons pas de notre vie intérieure, nous ne pourrions pas évoluer positivement, harmonieusement.

Vous le voyez, c'est bien une autre éducation qu'il nous appartient de définir.

UNE AUTRE EDUCATION : PREALABLE NECESSAIRE.

L'éducation est un bien précieux, « un trésor est caché dedans ». Nous savons tous combien l'implication de la famille est essentielle dans la formation des enfants. Mais, les conséquences sont dramatiques lorsque les sociétés renoncent à investir dans le système éducatif ou lorsqu'elles le confient à la seule loi du marché. Efficaces sur le court terme, en particulier lorsqu'il s'agit de préparer les jeunes à leur premier emploi, les effets d'une éducation perdurent sur plusieurs générations car de cet apprentissage découlent les engagements d'une vie.

Un enseignement qui ne viserait que la « croissance pour la croissance » est néfaste et dangereux. La « richesse des nations » dépasse largement la production et l'échange de biens.

Il semble que nous traversons actuellement une crise planétaire de l'éducation insidieuse aux effets pervers. En effet, de profonds bouleversements sont en train de se produire dans ce que les sociétés démocratiques enseignent aux jeunes et nous n'en avons pas suffisamment pris conscience. Soucieux de préserver leur réussite économique, les pays occidentaux ont renoncé imprudemment à des compétences indispensables à la survie des démocraties. Si nous poursuivons dans cette voie, les nations industrialisées produiront bientôt des générations de « robots » utiles, dociles, techniquement qualifiés et non des citoyens accomplis, capables de réfléchir par eux-mêmes, de remettre en cause la tradition, de comprendre le sens des souffrances et des engagements d'autrui.

Les « humanités », les arts ne cessent de perdre du terrain. Considérées comme superflus, ces disciplines jugées à tort comme secondaires ne trouvent plus leur place au moment où les gouvernements mettent tout en œuvre pour rester compétitifs en recherchant le profit, en cultivant préférentiellement les compétences utiles et adaptées pour atteindre cet objectif.

Aveuglés par la consommation, nous sommes toujours à la recherche de biens pour satisfaire notre boulimie de plaisirs immédiats. Seule « notre couverture matérielle » compte. Nous avons oublié que l'imagination, la pensée, les relations empathiques et non simplement utilitaires fondent notre humanité.

Si nous n'apprenons pas à connaître l'Autre, si nous persistons à ignorer ses facultés intérieures, ses ressentis, ses émotions, alors nos démocraties

seront en danger car elles reposent sur le respect et l'attention que nous portons à autrui, être humain et non simple objet manipulable à notre guise. À l'ère de la mondialisation, nous dépendons de personnes que nous n'avons jamais rencontrées. Nul n'échappe à cette interdépendance qui crée une obligation éthique. Citoyens du monde nous avons le devoir d'exercer notre esprit critique, d'imaginer le vécu et les besoins des Autres, compétences plus que jamais nécessaires pour dépasser les clivages qui se font jour dans nos sociétés modernes.

La logique, les compétences factuelles ne suffisent pas. Cultiver l'empathie est désormais au cœur des conceptions modernes de l'éducation. Les écoles jouent dans ce cadre, un rôle essentiel. Elles doivent accorder dans leur programme une place de choix aux humanités et aux arts qui améliorent la capacité de découvrir le monde à travers les yeux d'autrui, faculté que les enfants développent par le biais de jeux d'imagination.

Pour comprendre les discriminations et les inégalités sociales, l'information ne suffit pas. Il faut aussi faire partager les expériences du discriminé ce que permettent la littérature et le théâtre en cultivant les « yeux intérieurs ».

Les arts ont ce double rôle, enrichir les capacités de jeu et d'empathie, l'innovation suppose des esprits souples, ouverts et créatifs.

Le contenu des programmes a sacrifié cette exigence au profit d'une pédagogie qui évince des modes d'enseignement favorisant le questionnement et la responsabilité individuelle au profit du bachotage.

Quand les citoyens ont commencé à exiger la démocratie, l'éducation a été repensée dans le monde entier pour produire le type d'élèves correspondant à cette exigence : des individus actifs, critiques, réfléchis, capables d'échanger des idées dans le respect et la compréhension de leurs congénères issus des horizons les plus divers.

Aujourd'hui, nous continuons à affirmer que nous tenons à la démocratie. Nous croyons aussi tenir à la liberté de parole, au respect de la différence et à la compréhension des autres. Nous nous prononçons en faveur de ces valeurs mais nous ne nous donnons pas la peine de réfléchir à ce que nous devons faire pour les transmettre à la génération suivante et assurer leur survie.

DES PISTES EDUCATIVES NOVATRICES.

Plus que jamais le rôle de la formation et de l'éducation est de préparer l'enfant à rester debout, c'est-à-dire à rester aux commandes de ses propres ressources, à être l'auteur et l'acteur de son autonomie.

- 1) En prenant en compte les temps forts et les temps faibles de sa vie; nous sommes des êtres de rythme ne l'oublions jamais (classe le matin, activités artistiques les après midi).
- 2) En favorisant l'enseignement mutuel, en privilégiant l'entraide, le tutorat « enseigner, c'est apprendre deux fois ».
- 3) En rendant l'élève acteur de sa scolarité, acteur de son devenir.
- 4) en modifiant le rapport enseignant/enseigné, en transformant les évaluations scolaires selon des modalités différentes.
- 5) En mettant en œuvre une pédagogie de projet, donnant du sens aux apprentissages.
- 6) En individualisant les parcours, en évaluant au préalable les acquis et en construisant une progression adaptée aux besoins de chacun.
- 7) En engageant un travail soutenu avec les pratiques artistiques les plus diversifiées.
- 8) En privilégiant dans ce cadre, la communication non verbale, en travaillant sur la dynamique corporelle « nous apprenons d'abord avec notre corps et nos émotions ».
- 9) En prenant le temps, « les étapes de la complexité se gravissent lentement ».
- 10) En faisant lâcher prise à la linéarité, aux dualismes qui sont les pires ennemis de notre vie mentale.

De nouvelles conceptions de « l'apprenance » seront ainsi exploitées.

- Un apprentissage qui soit prise de conscience : recherche et développement de l'Être tout entier.
- Un interface de l'apprenant et de l'enseignant qui soit un échange mutuel et un partage de significations.
- une évaluation qui soit une mesure des disponibilités et des stratégies utilisées et une conception de l'erreur qui devienne indice et repère sur l'itinéraire de l'élève.
- Une progression qui soit restructuration d'un équilibre à atteindre et à maintenir.

Pour que les deux termes « apprendre » et « enseigner » prennent sens, il convient :

- D'établir et de nourrir un questionnement permanent « au nom de quoi » qui laisse émerger de nouveaux concepts et, en particulier une vue plus large de l'intelligence, des intelligences.
- D'identifier les ressources, de rassembler l'information.
- D'encourager la pluridisciplinarité.
- De construire des interventions pédagogiques fondées sur le diagnostic des besoins d'apprentissage, traduits ensuite en termes d'objectifs et en contrat avec l'élève où ont été précisés à la fois le cadre temporel et les critères d'évaluation.

« Devenir soi-même question en se sentant relié à soi-même et aux autres, exercice combien périlleux mais ouvrant sur un espace de liberté et de tolérance ». (Basarab NICOLESCU).

Projet utopique ? Non, j'ai eu l'immense bonheur de participer à une expérimentation qui a montré qu'une « Ecole de paix » était possible. Un film documentaire retrace l'itinéraire de cet extraordinaire cheminement « l'école du détour » réalisé avec l'association Arcadia.

« On ne peut rien enseigner ; on ne peut que faciliter les moyens d'apprendre ». L.A. MACHADO.

Notre voyage arrive à son terme. Partis de la monnaie, nous en arrivons à une nécessaire réforme de l'éducation. L'une est consubstantiellement liée à l'autre. Prendre, reprendre son destin en main exige du courage, confiance en soi, en l'autre, en l'avenir. Au fil du temps, nous avons perdu la maîtrise de notre vie que nous avons remis entre les mains d'instances très éloignées de nos préoccupations quotidiennes. Le fameux principe de subsidiarité.

Sans le savoir, nous sommes devenus des esclaves d'un pouvoir technocratique qui nous échappe mais qui étend sans cesse son emprise. Face à ce système qui capte nos richesses et produit mal-être et maltraitance collective, des stratégies novatrices organisées autour du mieux vivre sont possibles. Nous sommes des êtres de besoin mais aussi de désir et d'angoisse. Nous avons le choix. Placer le désir dans l'ordre de l'Avoir et nous construirons un monde de rareté artificielle où la réussite des uns se paiera forcément par l'échec des autres. Si à l'inverse, nous insufflons le désir dans les êtres en devenir que nous sommes, alors nous ouvrirons notre cœur à un « océan de possibles ». C'est ainsi que nous pourrions lutter contre une misère créée artificiellement et aller vers le mieux être pour tous.

La monnaie locale est un outil, un levier qui peut nous permettre de quitter le fond de la cale, de monter sur le pont, et goûter la saveur de la vie, de l'amour, de la tendresse, l'air de la liberté retrouvée ensemble.

« La grandeur d'un métier est peut-être avant tout d'unir les hommes.
Il n'est qu'un luxe véritable, et c'est celui des Relations Humaines.
En travaillant pour les seuls biens matériels, nous bâtissons nous-mêmes
notre prison, avec notre monnaie de cendre qui ne procure rien qui vaille
de vivre ».

Antoine de Saint-Exupéry.

TABLE DES MATIERES.

Introduction. *P 5*

Le symbolisme de la monnaie. *P 7*

Qu'apprend-on des préférences cérébrales ? *P 11*

La monnaie et la psychologie collective. *P 12*

Approche anthropologique de la monnaie. *P 14*

Les « trois vagues » de la monnaie. *P 16*

La monnaie locale : outil du changement. *P 18*

Une nouvelle philosophie de la VIE. *P 24*

Une autre éducation : préalable nécessaire. *P 26*

Des pistes éducatives novatrices. *P 28*

Conclusion. *P 30*

DU MEME AUTEUR.

L'école en chantier autour de André de PERETTI.
(sous la direction de) CDDP de l'Aveyron. 1997.

Le cerveau au service de la pédagogie.
Presses du Villeneuvois. 2002.

Coup de pouce en pédagogie.
Ed. Le Publieur, Paris. 2003.

Grandir et re-naître.
Ed. Publibook, Paris. 2003.

L'école de la paix. (avec Paul CHAUCHARD)
Ed. IMG, Anières. 2005

L'école en question entre malaise et reconstruction.
Arcades - Editions. 2006.

Boîte à outils aide à la construction du projet professionnel de l'élève.
Ouvrage collectif. Arcades - Editions. 2007.

Billets d'humeur.
Arcades - Editions. 2009.

Des sons à vivre. 1 livret+ 2 CD (sous la direction de)
Arcades - Editions. 2009.

Mandalas sonores 1 CD.
Arcades - Editions. 2010.

Instantanés : regards sur un monde en quête de sens.
Arcades- Editions. 2010.

Un livre sur les monnaies locales complémentaires. Il fallait oser !
Et pourtant dans un monde en perte et en quête de sens dominé par
« l'économie triomphante » et « l'argent roi », au sein duquel les inégalités
se multiplient, un autre modèle est possible.
Il est temps de prendre notre destin en main, de repenser notre rapport à la
monnaie.
Mais cet ouvrage va plus loin. C'est une véritable philosophie du vivant
qui nous est proposée.

A découvrir absolument avant qu'il ne soit trop tard.

*Proviseur honoraire, docteur en psychologie, Patrick FIGEAC milite dans plu-
sieurs associations d'économie sociales et solidaires et a contribué à la mise en
œuvre d'une monnaie locale complémentaire : « L'ABEILLE » sur le bassin de
VILLENEUVE/LOT (47).*